

**ÉVALUATION EXTERNE DE LA QUALITÉ ACADÉMIQUE
DES INSTITUTS D'ÉDUCATION SUPÉRIEURE EN ROUMANIE
APPLICATION À L'UNIVERSITÉ BIOTERRA DE BUCAREST**

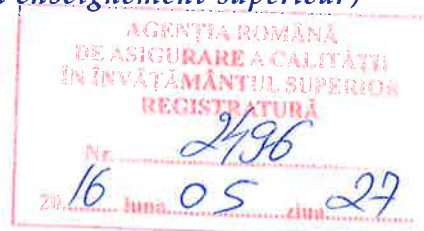
par le Professeur Alain BUZELAY *

pour le compte de l'ARACIS

(Agence roumaine pour la garantie de la qualité dans l'enseignement supérieur)

Mai 2016

Plan du rapport



➤ **INTRODUCTION :**

UNE UNIVERSITÉ PRIVÉE AYANT VOULU CONCURRENCER SA RIVALE PUBLIQUE

I ♦ ÉVALUATION ORGANISATIONNELLE

- A •** Un pouvoir resté entre les mains du professeur fondateur
- B •** Une offre de formations cherchant à s'élargir
- C •** Des locaux souvent vétustes et peu accueillants

II ♦ ÉVALUATION FONCTIONNELLE

- A •** Une stratégie d'inscriptions plus que de formations
- B •** Une chute brutale et inévitable du nombre d'inscrits
- C •** Une dégradation progressive du budget, devenu déficitaire

**III ♦ ÉVALUATION DE L'OUVERTURE À L'INSERTION PROFESSIONNELLE,
À LA RECHERCHE ET À L'INTERNATIONAL**

- A •** Une insertion professionnelle et une recherche difficiles à confirmer
- B •** Une velléité d'ouverture à l'international

➤ **CONCLUSION :**

UNE IMAGE MÉDIATIQUE CONTRAIRE À LA RÉALITÉ

* **ALAIN BUZELAY** est professeur émérite à l'Université de Lorraine. Membre du CEREFIGE [Centre Européen de Recherche en Économie Financière et Gestion des Entreprises] et titulaire d'une chaire Jean Monnet *ad personam*, il poursuit ses enseignements au Centre Européen Universitaire de Nancy et à l'Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne.

➤ INTRODUCTION :

UNE UNIVERSITÉ PRIVÉE AYANT VOULU CONCURRENCER SA RIVALE PUBLIQUE

Comme plusieurs de ses collègues dynamisés par l'ouverture politique et économique des années quatre-vingt-dix et rebutés par le cadre étatique, Ion Nicolae, alors professeur de génétique des plantes à l'Université publique de Sciences agronomiques et de Médecine vétérinaire de Bucarest, décide d'utiliser ses compétences pour créer la Fondation Bioterra, légalisée en 1994, à partir de laquelle il fonde sa propre université privée, dite « Université Bioterra de Bucarest », officiellement accréditée en juillet 2002.

Cette création voulant concurrencer l'Université publique de Sciences agronomiques et de Médecine vétérinaire de Bucarest est grandement facilitée par deux facteurs : d'une part l'important réseau relationnel national et étranger qu'entretient le professeur Ion Nicolae, assisté de son épouse, experte en certification des semences au Ministère, devenue professeur ; d'autre part l'accumulation d'expériences professionnelles et de gains financiers résultant des nombreux séjours à l'étranger de Monsieur et Madame Nicolae. En Algérie, ils ont promu de nouvelles cultures du soja ; en Égypte, ils ont participé au développement agroéconomique national et entretiennent d'étroites relations avec l'Université du Caire ; en Espagne, ils ont travaillé dans le domaine viticole ; en Italie, dans le domaine fruitier. Le patrimoine ainsi accumulé a largement permis le financement de la nouvelle Université Bioterra censée concurrencer les Facultés d'Agriculture et d'Horticulture de la célèbre Université de Sciences agronomiques et de Médecine vétérinaire de Bucarest.

Pour affronter la concurrence, l'Université privée a diversifié ses activités en ouvrant une Faculté de Gestion du tourisme rural, un Département de Protection de l'environnement, une Faculté de Droit (avec une dominante en criminologie), ainsi qu'en créant, dans un rayon de cent à deux cents kilomètres autour de Bucarest, des Facultés totalisant, en 2015, 40% des effectifs inscrits à l'Université.

En dépit de ses efforts, l'image que veut transmettre l'Université Bioterra ne correspond pas à la réalité. Ses difficultés semblent actuellement plus importantes que celles de l'Université publique de Sciences agronomiques et de Médecine vétérinaire.

I ♦ ÉVALUATION ORGANISATIONNELLE**A • Un pouvoir resté entre les mains du professeur fondateur**

En Roumanie, les Universités sont dirigées par un recteur (assisté de vice-recteurs) élu par son conseil, lequel exerce dans le cadre des grandes orientations fixées par le Sénat, dont le Conseil est composé de quinze enseignants et de six étudiants. Selon les cas, la notoriété et la personnalité du président du Sénat peuvent l'emporter sur celles du recteur, ou inversement. Une certaine confusion dans l'exercice des fonctions réelles peut alors apparaître.

À l'Université privée Bioterra, la confusion est pour ainsi dire totale, le professeur Ion Nicolae exerçant, directement ou non, tous les pouvoirs.

Il est le président quasi permanent du Conseil de direction de la Fondation universitaire Bioterra, qu'il a créée en 1994. À ce titre, il nomme les enseignants pouvant faire partie de son Conseil, auquel incombe – sous son autorité – cinq grandes fonctions :

- ① Il fixe la stratégie globale et programme les objectifs de l'Université
- ② Il officialise le bilan, le budget et les comptes de l'Université – fonction en principe dévolue au recteur
- ③ Il gère son patrimoine, tant mobilier qu'immobilier
- ④ Il entame les processus de partenariat avec des établissements extérieurs
- ⑤ Il décide de l'éventuelle extension géographique des formations de l'Université

Dessaisi d'une partie de ses fonctions par le Conseil de direction de la Fondation universitaire Bioterra, que préside le professeur Ion Nicolae, le Sénat – dont le président est nécessairement un proche du professeur Ion Nicolae (c'était antérieurement son épouse) – doit seulement s'assurer que les décisions prises par le Conseil de direction de la Fondation sont bien appliquées par le recteur.

Le recteur actuel, Madame le professeur Florea Nicolae – qui est donc l'épouse du président du Conseil d'administration – dirige ainsi l'Université sur les bases des grandes orientations fixées par son époux sous le contrôle bienveillant du président du Sénat.

Cette organisation de type « tribal » garantit la centralisation du pouvoir de l'autorité fondatrice. Le professeur Ion Nicolae l'assume pleinement. Il nous a prouvé son aversion à toute contestation lorsqu'il a brutalement morigéné un étudiant membre de notre équipe d'experts, lequel incitait les étudiants convoqués pour nous à davantage se prononcer sur leurs enseignements.

B • Une offre de formations cherchant à s'élargir

À l'origine, la formation donnée par l'Université Bioterra était principalement axée sur l'agroalimentaire. Elle s'est depuis élargie à d'autres domaines afin d'accroître le nombre d'étudiants et de mieux rivaliser avec l'Université publique. Aujourd'hui, l'Université propose quatre grandes formations de licence (en quatre ans) spécifiques à ses quatre Facultés. Parallèlement, l'Université a créé des filiales de Facultés dans plusieurs villes localisées dans un rayon de cent à deux cents kilomètres autour de Bucarest, son siège d'origine. La structure des formations et le nombre d'inscrits apparaissent dans le Tableau 1.

Tableau 1			
Facultés de l'Université Bioterra et effectifs inscrits en octobre 2015			
	Cours continus (ZI)	Cours discontinus (IFR)	Total
1 • Gestion du tourisme rural	109	160	269
2 • Ingénierie de la production alimentaire	106	—	106
3 • Contrôle et expertise de la production alimentaire et protection du consommateur et de l'environnement	116	156	272
4 • Droit	334	251	585
Total pour les Facultés localisées à Bucarest			1232
	Cours continus (ZI)	Localisation	Total
• Gestion du tourisme rural	103	à Focșani	103
• Gestion du tourisme rural	90	à Slobozia	90
• Gestion du tourisme rural	172	à Buzău	172
• Contrôle et expertise de la production alimentaire	97	à Alexandria	97
• Contrôle et expertise de la production alimentaire	89	à Slobozia	89
• Contrôle et expertise de la production alimentaire	145	à Buzău	145
Total pour les Facultés non localisées à Bucarest			696
Total général des inscrits à l'Université Bioterra en octobre 2015			1928
Source : d'après les statistiques fournies par l'administration de l'Université			

Parmi les documents qui nous ont été remis, l'un mentionne l'existence de trois « Masters » aux titres plutôt désordonnés et qui regroupent 139 inscrits. Il nous a été difficile d'obtenir des informations précises sur ce point. Nous pensons qu'il s'agit de spécialités correspondant aux quatrièmes années de licence et dont les effectifs sont déjà intégrés dans le Tableau 1.

C • Des locaux souvent vétustes et peu accueillants

À l'exception d'un immeuble moderne de quatre étages, construit il y a une dizaine d'années et apparaissant comme seule image médiatique de l'Université, le reste des locaux, où pour l'essentiel se tiennent les cours, est vétuste.

Situé en banlieue de Bucarest en direction de l'aéroport, le parc immobilier universitaire se compose de trois ensembles géographiquement proches. L'un, moderne, abrite un grand auditorium d'environ quatre cents places, deux amphithéâtres d'environ deux cents places, non utilisés en raison de la chute du nombre des étudiants mais aussi de leur absentéisme flagrant, une bibliothèque et quelques salles de

lecture vides d'étudiants, des bureaux d'enseignants non occupés, des secrétariats administratifs peu occupés et un restaurant d'une centaine de places avec cuisines attenantes.

Un deuxième ensemble se compose de maisons réunies en un tout hétérogène : on y trouve la direction de la Fondation Bioterra, le Sénat et le Rectorat. À l'exception de ces locaux, les autres – correspondant aux laboratoires et salles de cours – sont vétustes, difficilement accessibles, mal éclairés et non chauffés. Des conditions d'accueil qui, entre autres, peuvent expliquer l'absentéisme.

Le dernier ensemble comprend les chambres pour les étudiants ne pouvant rentrer chez eux ainsi qu'une petite salle de restaurant. Nous sommes loin des descriptions flatteuses faites par l'Université... Nous avons visité quelques chambres, qui ne dépassent pas 8 m² avec deux lits, sans fenêtre – mais avec toilettes, à partager avec une autre chambre –, louées 140 Euros par mois !

II ♦ ÉVALUATION FONCTIONNELLE

A • Une stratégie d'inscriptions plus que de formations

Les formations offertes par l'Université Bioterra – d'abord limitées aux spécialités de son fondateur et de son épouse – se sont élargies à d'autres domaines, complémentaires ou non, afin de concurrencer l'Université publique de Sciences agronomiques et de Médecine vétérinaire de Bucarest (Tourisme rural, Protection de l'environnement, Droit...).

Parallèlement, volontairement ou non, l'Université a misé sur l'inscription d'étudiants ne souhaitant pas venir (régulièrement ou non) au cours – préférant effectuer un travail rémunéré – tout en ayant de fortes chances d'obtenir un diplôme. Pour ce faire, le système de sélection est beaucoup plus laxiste que ne le prévoit la réglementation. Conformément aux textes de l'Université, elle repose pour 60% sur l'assiduité et la participation, et pour 40% sur une épreuve écrite. Mais dans les faits, l'absentéisme est tel qu'un nombre vraiment infime de candidats devrait réussir à l'examen, dans la mesure où une note d'assiduité et de participation ne saurait leur être attribuée. Ajoutons que le contenu des cours que nous avons pu voir en lisant certains photocopiés relève d'une approche sommaire et beaucoup plus descriptive qu'analytique. Ainsi est-il beaucoup plus facile à mémoriser sans faire l'effort de l'assimiler.

B • Une chute brutale et inévitable du nombre d'inscrits

En dépit des moyens déployés pour augmenter le nombre de ses étudiants, l'Université Bioterra n'a pu endiguer sa chute brutale, comme en témoigne le Tableau 2.

Tableau 2	Évolution du nombre des étudiants								
Années (au 1 ^{er} octobre)	2005	2006	2007	2008	2010	2011	2012	2013	2015
Étudiants inscrits	9 811	11 760	14 973	14 729	10 738	7 938	5 325	2 820	1 928
Source : d'après les statistiques fournies par l'administration de l'Université									

Cette chute brutale du nombre des étudiants a des causes communes à toutes les Universités roumaines, dont un baccalauréat devenu beaucoup plus sélectif et une conjoncture économique plus difficile. Mais elle a aussi des causes spécifiques à l'Université Bioterra.

Tout d'abord la dégradation de sa réputation, liée à la formation insuffisante des diplômés. Lors de la réunion prévue avec les employeurs, seuls quatre d'entre eux s'étaient dérangés, dont l'un totalement acquis à l'Université, un autre responsable d'un SPA, enfin les deux autres responsables d'entreprises localisées à Buzău. Ces derniers ont davantage insisté sur l'intérêt d'une délocalisation universitaire dans leur ville que sur celui des étudiants recrutés.

Vient ensuite la concurrence de l'Université publique de Sciences agronomiques et de Médecine vétérinaire de Bucarest, qui semble mieux résister à la situation actuelle et qui garde son excellente réputation, et dans une moindre mesure la concurrence des Universités d'Agronomie de Timișoara, de Iași et de Galați – toutes Universités d'État.

Il y a enfin l'absence de dimension internationale, de formation à la recherche et, plus généralement, l'absence de crédibilité, laquelle détourne les étudiants souhaitant bénéficier d'une réelle formation.

C • Une dégradation progressive du budget, devenu déficitaire

La désaffection des étudiants pour les raisons évoquées ci-dessus a entraîné une forte diminution des recettes, diminution qui n'a pu s'accompagner d'une réduction en proportion des dépenses. Celles occasionnées par l'entretien et le renouvellement de l'investissement sont peu compressibles, sauf disparition progressive du capital. Celles engendrées par les coûts salariaux ne sauraient être réduites dans l'immédiat, compte tenu du statut des enseignants et employés et de leur contrat d'embauche. Ceci explique que la réduction du nombre des enseignants et employés soit plus lente que celle du nombre d'étudiants, également que la part des coûts salariaux soit en progression dans un total des dépenses pourtant en baisse – cf. Tableaux 3 & 4.

Tableau 3	Évolution comparée du nombre des étudiants et des enseignants		
	2011	2013	2015
Étudiants	7 938	2 820	1 928
Enseignants	174	135	104
Source : d'après les statistiques fournies par l'administration de l'Université			

Tableau 4	Structure du corps enseignant en 2015									
Titulaires	Assistants	13	Lecteurs	33	M. de Conf.	16	Prof.	13	Total	76
Vacataires	Assistants	0	Lecteurs	20	M. de Conf.	7	Prof.	2	Total	29
										104
Source : d'après les statistiques fournies par l'administration de l'Université										

La diminution des recettes liée à celle des inscriptions universitaires ainsi que la moindre diminution des dépenses expliquent la dégradation du solde budgétaire et son déficit actuel, comme l'indique le Tableau 5.

Tableau 5	Le budget de l'Université Bioterra (en lei)		
	2011	2013	2015
Recettes totales	14 376 874	12 910 406	5 957 175
dont droits d'inscription	88%	80%	93%
Dépenses totales	13 428 988	12 354 678	6 554 688
dont coûts salariaux	39%	42%	57%
Solde	+ 947 886	+ 555 728	- 597 513
Source : d'après les statistiques fournies par l'administration de l'Université			

Si la dégradation du budget de l'Université Bioterra (recettes-dépenses en lien avec l'activité universitaire) dégage désormais un solde déficitaire, celui dégagé par le bilan (actif-passif) reste encore largement positif (2 897 841 lei). Ce bilan intègre, en effet, outre les opérations liées à l'activité productive universitaire, les opérations liées à son activité purement financière. Au niveau du bilan, l'excédent dégagé par l'activité financière comble largement le déficit résultant de l'activité universitaire.

III ♦ ÉVALUATION DE L'OUVERTURE À L'INSERTION PROFESSIONNELLE, À LA RECHERCHE ET À L'INTERNATIONAL

A • Une insertion professionnelle et une recherche difficiles à confirmer

Les échanges prévus avec quelques anciens étudiants, et seulement quatre employeurs dont l'activité est étrangère aux formations reçues par les jeunes diplômés, ne nous permettent pas d'établir une évaluation crédible de l'insertion professionnelle des étudiants sortis de l'Université Bioterra.

Cette Université n'étant pas habilitée à décerner le titre de docteur, elle ne possède aucune structure formant à la recherche et favorisant un minimum de communications scientifiques. Il nous a été impossible d'avoir connaissance des publications des enseignants, à l'exception de quelques articles dans la propre revue semestrielle de l'Université.

B • Une velléité d'ouverture à l'international

L'Université n'offrant aucune formation en langue anglaise, elle ne peut s'ouvrir à un auditoire autre que roumain. N'ayant aucun accord Erasmus, elle ne peut davantage envoyer – sauf exception – des étudiants roumains faire une partie de leur cursus dans un établissement étranger.

L'Université s'est efforcée de conclure une coopération avec un établissement de Manchester en vue de permettre à certains de ses étudiants d'amorcer, dès leur quatrième année de licence, une formation en langue anglaise d'une durée de trois ans afin de devenir *bachelor* en *Business Information Technology*. Il n'y a toutefois aucune concrétisation à ce jour.

L'Université limite son ouverture à l'international à quelques accords plus ou moins formels avec l'Institut international d'Agronomie de Crète (Grèce) ; avec la Faculté d'Agronomie de l'Université de Florence et l'Institut de recherche agronomique de Pise (Italie) ; avec le Département des Sciences biologiques de l'Université de la République Moldave ; avec l'Université du Caire en Égypte...

* * * * *

➤ CONCLUSION :

UNE IMAGE MÉDIATIQUE CONTRAIRE À LA RÉALITÉ

Nous avons été déçus par l'écart parfois considérable entre l'image médiatique que se donne l'Université Bioterra dans son rapport d'autoévaluation et dans ses nombreuses et luxueuses plaquettes publicitaires, et la réalité qui s'est imposée au cours de notre mission d'expertise.

En dépit du solde devenu négatif de son budget, le patrimoine financier de l'Université reste très important. Est-ce à dire que l'homme d'affaire est plus important que le professeur ?

Avis du professeur Alain Buzelay sur la base des critères de l'Aracis :

Grande confiance • Confiance • Confiance limitée • **Manque de confiance**

Alain Buzelay

À Paris, le 25 mai 2016